

1 DOSSIER THÉMATIQUE :
HISTOIRES DE FIGURES CONSTRUITES : LES FONDATEURS DE RELIGION

71 DOSSIER THÉMATIQUE :
JOUER DANS L'ANTIQUITÉ : IDENTITÉ ET MULTICULTURALITÉ
GAMES AND PLAY IN ANTIQUITY: IDENTITY AND MULTICULTURALITY

VARIA

213 **Nicolas SIRON**
Les galets dans la bouche de Démosthène. La construction de la figure de l'orateur dans les discours judiciaires de l'Athènes classique

222 **Dominique BARCAT**
L'usage funéraire des amulettes en Grèce et en Égypte aux époques géométrique et archaïque : étude comparative

▶ 239 **Régis VALLET**
Le Temple Ovale de Khafajeh : histoire et insertion urbaine

LE TEMPLE OVALE DE KHAFADJEH : HISTOIRE ET INSERTION URBAINE [1]

Régis VALLET

Chercheur CNRS
Institut Français du Proche-Orient (IFPO),
Erbil, Iraq
regis.vallet@mae.cnrs.fr

RÉSUMÉ

Le temple ovale de Khafadjeh est un édifice emblématique de l'architecture religieuse mésopotamienne

du début du III^e millénaire, mais son histoire fait toujours l'objet de discussions. Un réexamen minutieux de l'ensemble des données disponibles permet de replacer le monument dans son contexte urbain et d'en proposer une relecture.

The Temple Oval at Khafadjah is an emblematic building of 3rd millennium Mesopotamian religious architecture, but its history remains conjectural. A careful analysis of the available data sheds light on its urban context and results in a global reassessment.

MOTS-CLÉS

Mésopotamie,
Bronze ancien,
Dynastique Archaïque,
Architecture religieuse,
Urbanisme.

KEYWORDS

Mesopotamia,
Early Bronze Age,
Early Dynastic,
Religious Architecture,
Town Planning.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

À la fin du IV^e millénaire [2], après le reflux de la grande aventure coloniale urukienne qui avait donné, l'espace de quelques siècles, l'illusion de l'uniformité culturelle, les particularismes culturels régionaux reviennent en force dans l'ensemble du Proche-Orient, avec en Iran la culture proto-élamite, et en Mésopotamie du nord la culture dite de Ninive V. En Mésopotamie centrale, le phénomène prend la forme de la culture de Jemdet-Nasr, qui voit la réapparition de la céramique peinte et que prolonge au III^e millénaire celle dite *Scarlet Ware* (« céramique écarlate », en raison de sa peinture rouge), *phylum* culturel d'où émergera un peu plus tard le pays d'Akkad. Profitant d'une position géographique exceptionnelle, entre la Mésopotamie du nord et du sud mais aussi entre l'Iran et le Moyen-Euphrate qui conduit au Levant, certains sites - tout particulièrement ceux établis sur la basse Diyala comme Tell Asmar, l'ancienne Ešnunna, et Khafajeh, l'ancienne Tutub -, reprennent alors à leur compte une partie du réseau d'échange urukien, qu'ils jalonnent de caravansérails (Gubba, Razuk, Madhur, Suleimeh, Bahize Seghire, Nemi) [3], et qui connaissent un développement fulgurant.

Nous sommes très mal renseignés sur les étapes initiales de cette dynamique. À Khafajeh, le site évolue

à partir d'un village obeidien, établi au sud du Tell A, et devait avoir acquis une certaine importance au IV^e millénaire, comme le montre l'élévation du Temple de Sin à cet endroit [4]. Mais ce n'est qu'à la fin de la période Jemdet-Nasr, au niveau 12 de la séquence principale, que débute la grande période d'expansion qui aboutit à l'urbanisation de l'ensemble du Tell A, soit une quarantaine d'hectares. C'est dans ce contexte que s'inscrit l'érection du Temple Ovale, qui marque le point d'orgue du développement de la ville, suivi de la construction de remparts, et qui sanctionne son changement de statut dans le réseau urbain de l'époque. Nous ignorons toutefois tout de son statut politique *stricto sensu*, notamment vis-à-vis d'Ešnunna.

Enfin, l'on sait que la fortune de la cité ne devait pas survivre longtemps à la conquête akkadienne. Pour des raisons qui nous échappent, la ville est abandonnée vers la fin de la période d'Akkad, au profit des tells D

[1] Cet article est paru sous une forme condensée dans le catalogue de l'exposition « Ana Ziqquratim – Sur la piste de Babel » qui a eu lieu à Strasbourg en 2016 (VALLET 2016).

[2] Toutes les dates s'entendent avant Jésus-Christ.

[3] Émery 2006 ; FOREST 2011 (avec références).

[4] DELOUGAZ & LLOYD 1942, p. 6-78.

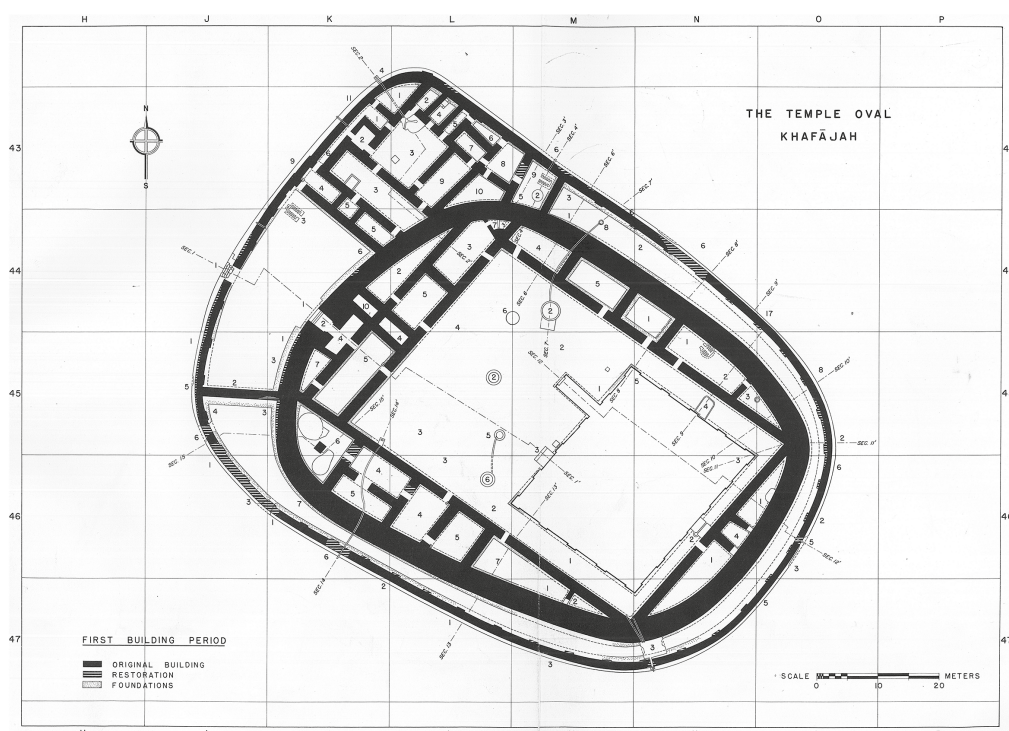


Figure 1
Plan du Temple
Ovale I, état
d'origine (Delougaz
1940, pl. III).

puis B-C plus au sud où subsiste, jusque vers la fin de la période paléo-babylonienne, un petit établissement secondaire sans commune mesure avec la ville Dynastique Archaïque (ci-après DA).

Le Temple Ovale est l'édifice le plus spectaculaire de Khafajeh, et a immédiatement assuré la célébrité du site [5] (fig. 1). Il s'agit du Temple de la divinité poliade, peut-être le seul temple véritable et en tout cas le seul indiscutable. Bien que le bâtiment soit anonyme, son appartenance à une série architecturale caractéristique ne laisse aucun doute sur sa destination. Nous connaissons en effet dans le Sud mésopotamien trois autres bâtiments du même type, bien identifiés par les inscriptions de leurs dépôts de fondation : l'Ibgal d'Inanna à Tell elHiba, l'ancienne Lagash, le temple de Ninhursag à Tell el Obeid et le temple de Ningirsu à Tello, l'ancienne Girsu [6]. Bien que tous différents, ces quatre temples partagent des mêmes traits similaires essentiels.

Ce sont d'abord de très vastes constructions, de plusieurs milliers de mètres carrés, impliquant un investissement considérable en main d'œuvre et en matériau que seules les plus hautes autorités étaient capables de mobiliser, ce qui montre combien ces bâtiments sont liés au pouvoir politique en place (ce qu'attestent également les nombreuses inscriptions royales que certains ont livrés). Ils sont ensuite pourvus d'une enveloppe ovale spécialement conçue pour interdire leur insertion dans le tissu urbain. C'est là le début d'un procédé classique en urbanisme, qui vise à manifester l'appartenance du bâtiment à un ordre supérieur, cosmique en l'occurrence (quantité de nos églises sont orientées différemment du parcellaire environnant exactement dans le même but) [7]. Les puissantes enceintes dont ils sont pourvus ont la double fonction d'isoler ostensiblement le sanctuaire, conformément à la pratique courante qui exclut rigoureusement le public de l'espace sacré, et plus encore de protéger symboliquement la ville de la puissance dévastatrice de la divinité [8]. À Khafajeh, il faut ainsi franchir quatre portes pour atteindre non pas le sanctuaire, mais simplement la cour du temple. L'enceinte délimite une couronne de pièces enserrant une grande cour qu'occupe une haute terrasse soutenant le sanctuaire à proprement parler. Le temple dominait ainsi tout le paysage urbain, rappelant à tous l'évidence des fondements universels de l'ordre terrestre, la légitimité surnaturel et donc indiscutable de la hiérarchie sociale. À Tello seulement, le sanctuaire nous est parvenu, parce qu'il n'était pas là sur une terrasse haute, le temple étant installé sur une butte qui dominait déjà la ville. C'est un petit édifice rectangulaire (60 m²) composé de deux

pièces indépendantes : la salle de culte, où sur un podium devait se tenir la statue de la divinité, et le trésor, le tout entouré par un péristyle. L'exemple de Tell el Obeid, où les pièces du décor du sanctuaire furent entreposées au pied de la terrasse en vue d'un remontage qui n'eut jamais lieu, montre par ailleurs que le sanctuaire était l'objet d'un intense investissement décoratif [9].

Dans le cas présent, le Temple est orienté selon un axe SE/NO et mesure 100 m de long sur 70 m de large, soit une superficie de 8000 m². Pour soutenir l'énorme masse de l'édifice, le sous-sol fut préalablement stabilisé. Une fosse de 8 m de profondeur ayant les mêmes contours que le bâtiment (plus une rampe d'accès à l'est) fut creusée et remplie de 64 000 m³ de sable. C'est sur ce sable que reposent les fondations du bâtiment, pourvues de puissantes semelles. Entre les murs de fondation, le terrain fut comblé par une épaisse couche d'argile fortement tassée, le tout formant une terrasse plane de 1,4 m d'élévation à l'est, et de 0,7 m au nord, en raison de la déclivité du terrain [10]. La totalité du complexe a donc été conçue et réalisée en un seule fois. L'originalité majeure du plan local réside dans l'emploi de deux enceintes, au lieu d'une seule, et cela dans le but d'inclure une grande résidence, la maison D, dans le périmètre du temple, ce que confirme l'évolution du bâtiment (lorsque la maison sera supprimée, à l'époque du Temple III, l'enceinte externe disparaîtra avec elle). Le plan se divise donc en un secteur interne, le temple proprement dit, et un secteur externe, composé d'une grande avant-cour de 450 m² à l'ouest, d'un couloir périphérique de 3 à 8 m de large, et de la maison D au nord.

Cette dernière s'étend sur 660 m² et offre un plan centré autour d'une cour, tout à fait typique de l'habitat contemporain avec à l'équerre ses deux grandes salles traditionnelles, ici particulièrement spacieuses (81,4 m² et 34,7 m²). Il ne fait aucun doute que le maître des lieux était un personnage de haut rang, gérant au quotidien les affaires du temple. Peut-être même s'agissait-il du grand-prêtre, mais certainement

[5] DELOUGAZ 1940.

[6] CARTER 1985 ; FOREST 1999.

[7] Il ne fait pas de doute que la forme ovale, en dehors de la question de son insertion dans le parcellaire, véhicule diverses connotations symboliques. Nous n'abordons pas ici cet aspect, qui demande pour être traité convenablement un lourd appareil comparatif (architectural, iconographique, glyptique etc...) qui dépasse de loin le cadre de cet article.

[8] CASSIN 1968 ; BRUSCHWEILER 1987.

[9] FOREST 1999.

[10] DELOUGAZ 1940 pour l'ensemble des données concernant le Temple Ovale.

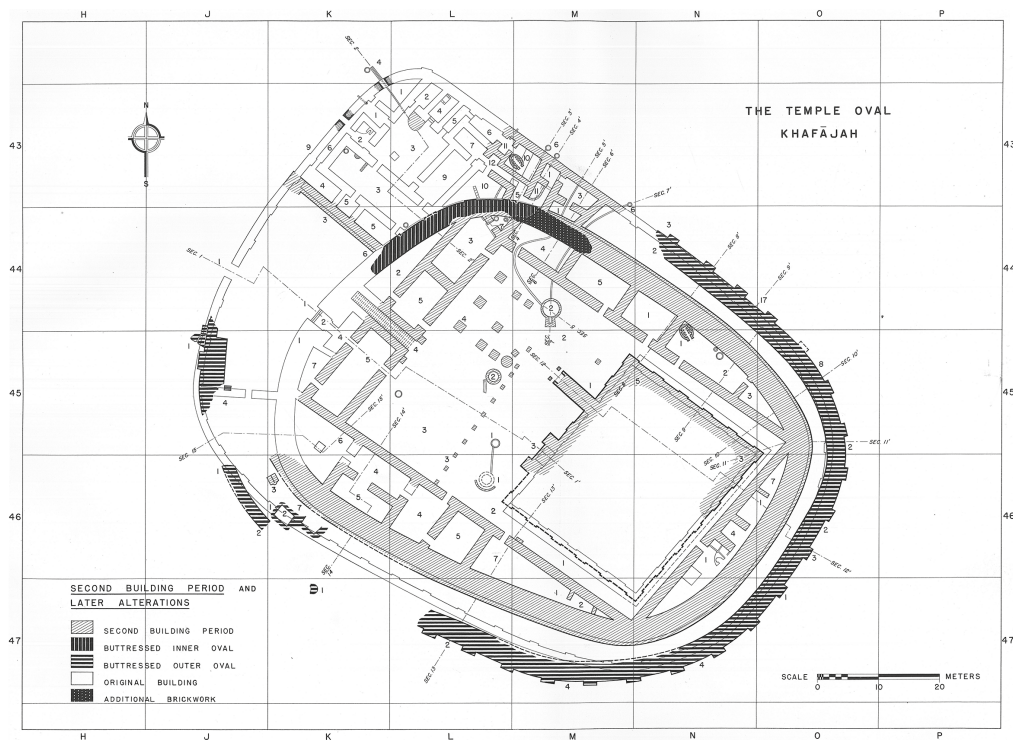


Figure 2
Plan du Temple
Ovale II (Delougaz
1940, pl. VII)

pas du dirigeant de la cité [11]. En outre, les données amènent à faire deux observations complémentaires. D'une part, bien que la maison D, contemporaine des Temples I et II, soit occupée durant plusieurs siècles (probablement trois), elle ne contenait aucune tombe, ce qui est exceptionnel et contraire à la pratique courante. Il est clair que ses occupants n'avaient pas la liberté d'enterrer leurs morts sur place. D'autre part, sa relation avec le temple évolua au cours du temps : isolée du temple au niveau II (elle ne communique plus avec l'avant-cour et ouvre alors directement sur la rue, au nord), elle fut ensuite séparée de celui-ci, lors de l'élévation du Temple III [12]. Toutes ces observations convergent et suggèrent que la jouissance du bâtiment était strictement encadrée. En somme, il s'agit de ce que l'on appellerait aujourd'hui un logement de fonction.

Le secteur interne, surélevé de 0,3 m, est délimité par un mur nettement plus puissant (3,5 m contre 1,5 m à l'extérieur). Il se compose lui aussi de trois

éléments. En périphérie se trouve une couronne d'une vingtaine de pièces, essentiellement des magasins mais aussi des salles de travail impliquées dans les diverses activités culturelles et économiques du temple. Au centre se trouve un vaste espace rectangulaire de 56 × 38 m, occupé dans sa moitié antérieure par la cour du temple, pourvue de nombreux aménagements dont la fonction exacte reste inconnue, et à l'est par la terrasse haute, décapitée par l'érosion. Celle-ci, décorée de redans, mesure 30 × 25 m (soit 750 m²) et la longueur de son escalier (7,7 m), dont la première marche en pierre était conservée, nous donne son élévation originelle, de 4 m. La terrasse dominait ainsi de 6 m le paysage urbain, et le sanctuaire qui s'y tenait, lui-même sans doute assez élevé, devait être de toute part bien visible.

Le Temple Oval fut intégralement reconstruit deux fois. Il y a donc trois édifices superposés, numérotés de I à III à partir du plus ancien [13]. Le Temple I (fig. 1), attribué à la période Dynastique Archaïque II [14],

[11] Contra DELOUGAZ 1940, p. 56-57, suivi par HENRICKSON 1982, p. 10. On sait en effet que les dirigeants des cités de l'époque résidaient dans des palais sans commune mesure avec la maison D (assez vaste mais banale). Des édifices aux murs beaucoup plus conséquents (plusieurs mètres de large) ont d'ailleurs été repérés sur le site, notamment dans la tranchée D au sud et dans le secteur des *Akkadian Foundations* au nord de la ville (DELOUGAZ 1967, p. 22-23).

[12] Soulignons que si le degré d'imbrication entre le temple et la résidence de son responsable se relâche progressivement, pour des raisons que nous nous efforçons

d'éclaircir *infra*, cela n'implique nullement de changement de destination fonctionnelle pour cette dernière, qui conserve notamment un plan et un contenu mobilier similaires tout au long de la séquence (DELOUGAZ 1940).

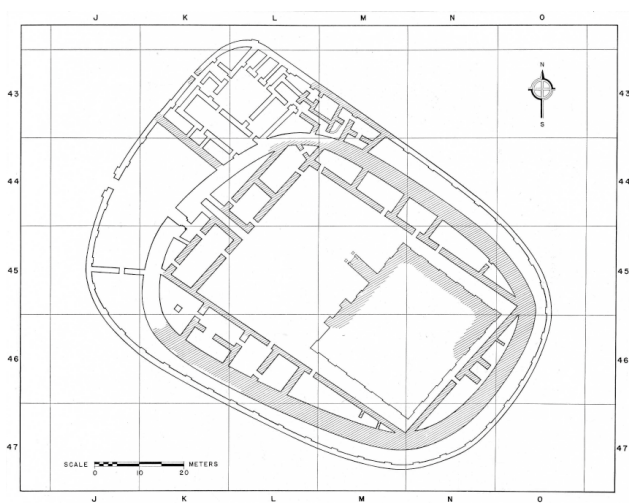
[13] Sur l'évolution du secteur, voir VALLET 2001. Interprétation alternative dans MARGUERON 2012 et 2014.

[14] Nous reprenons le label traditionnel « Dynastique Archaïque II » par simple commodité de langage, car on sait, en particulier depuis les travaux de J. Evans (2007), que la période n'a plus de justification et devrait être partagée entre les DA I et III.

présente trois états d'occupation successifs, c'est-à-dire deux réfections complètes de ses enduits, de ses sols et de ses aménagements intérieurs, mais sans reprise du gros œuvre. Son plan resta donc inchangé, à l'exception de la réorganisation, lors du troisième état, des annexes reculées de la maison D. Le Temple II (**fig. 2**) date du Dynastique Archaïque III. Proche de la surface, il est moins bien conservé, en raison à la fois de l'érosion et du Temple III qui a partiellement détruit, notamment à l'ouest, le bâtiment précédent. Les murs du niveau II reprennent les alignements antérieurs et le plan est donc globalement le même, avec quelques modifications néanmoins. Deux annexes supplémentaires furent adjointes à la maison D, qui n'ouvre plus, on l'a dit, sur l'avant-cour mais sur la rue (sans escalier, le niveau des sols extérieurs ayant

atteint celui de la terrasse). L'emprise au sol de la terrasse du sanctuaire fut légèrement élargie. Les changements les plus importants concernent toutefois les enceintes. L'enceinte externe est bien plus puissante qu'auparavant (3,5 m) et sa face extérieure est ornée de pilastres. Le mur interne, un peu plus large lui aussi, présente derrière la maison D une reprise ornée de pilastres. L'état fragmentaire des vestiges et les insuffisances de la fouille n'ont pas permis d'établir avec précision la manière dont ces deux éléments s'intègrent dans l'histoire du bâtiment, qui fait donc toujours l'objet de discussions [15]. Cette question est d'importance, dans la mesure où l'évolution du Temple Ovale est indissociable de celle de l'habitat voisin, mais il n'y a pas lieu d'entrer ici dans une fastidieuse discussion technique et nous nous en tiendrons à l'essentiel.

Delougaz a parfaitement compris que les deux murs à pilastres appartiennent au Temple II et furent construits simultanément, mais il n'a pas perçu que le Temple II présente véritablement deux phases successives bien distinctes, faute sans doute d'une vision d'ensemble de la stratigraphie englobant l'habitat (publié 37 ans après le temple [16]). Une lecture attentive des coupes apporte en effet toutes les réponses. Nous savons qu'entre le Temple de Sin et le Temple Ovale, le niveau 3 de l'habitat est scellé par une couche de cendres, qui témoigne d'une destruction par incendie. Elle apparaît sur la coupe 8 du Temple [17], où elle se perd entre les deux enceintes. La coupe montre qu'à cet endroit, l'enceinte à pilastres repose sur la couche de cendres, et que cette dernière recouvre non pas l'enceinte du niveau I, mais une reconstruction à l'identique de celle-ci. Ainsi, il apparaît que l'enceinte à pilastres est nécessairement contemporaine du niveau 2 (et suivant) de l'habitat. Nous en avons là encore la preuve, puisque deux petites pièces de la maison XLVI du niveau 2 (N44-24 et O44-17) s'appuient contre l'enceinte. Enduites de bitume, elles recevaient les eaux de pluie du temple, qui s'écoulaient par une gouttière verticale bitumée taillée dans la face du mur. Le Temple II présente donc deux phases successives, qu'il est désormais préférable de numéroter ainsi : une phase ancienne appelée IIA (**fig. 3**), contemporaine du niveau 3 de l'habitat, et une phase récente, appelée IIB (**fig. 4**), contemporaine du niveau 2 (et 1) de l'habitat.

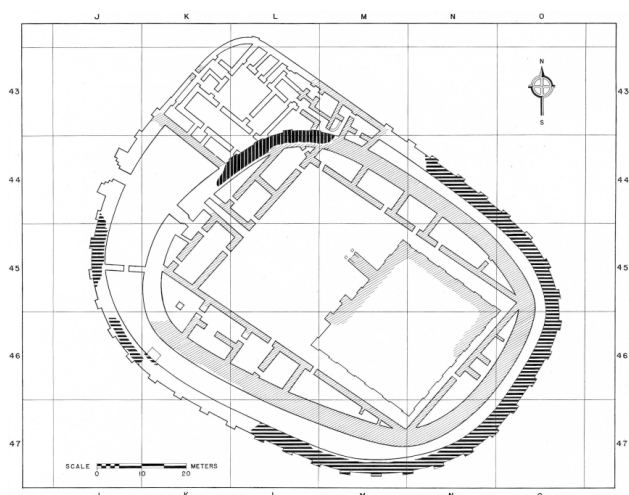


▲ Figure 3

Restitution du Temple Ovale II (IIA, selon nous ; Delougaz 1940, Figure 100)

▼ Figure 4

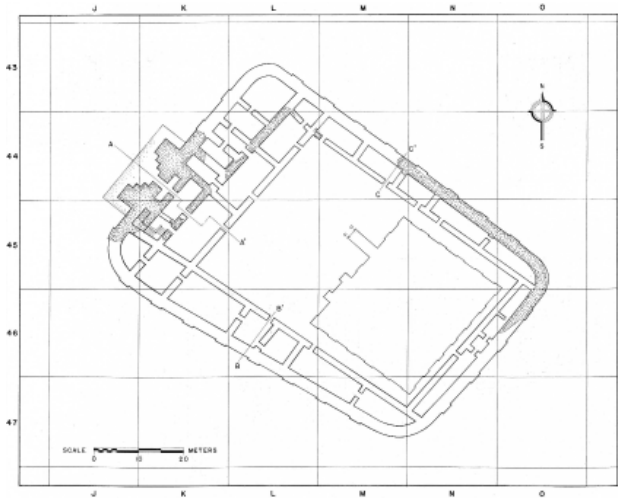
Restitution du Temple Ovale II (IIB, selon nous ; Delougaz 1940, Figure 102)



[15] Voir par exemple HENRICKSON 1981, p. 48-49 et 75, HENRICKSON 1982, p. 8-10, et TUNCA 1984, p. 39-40.

[16] DELOUGAZ *et al.* 1967.

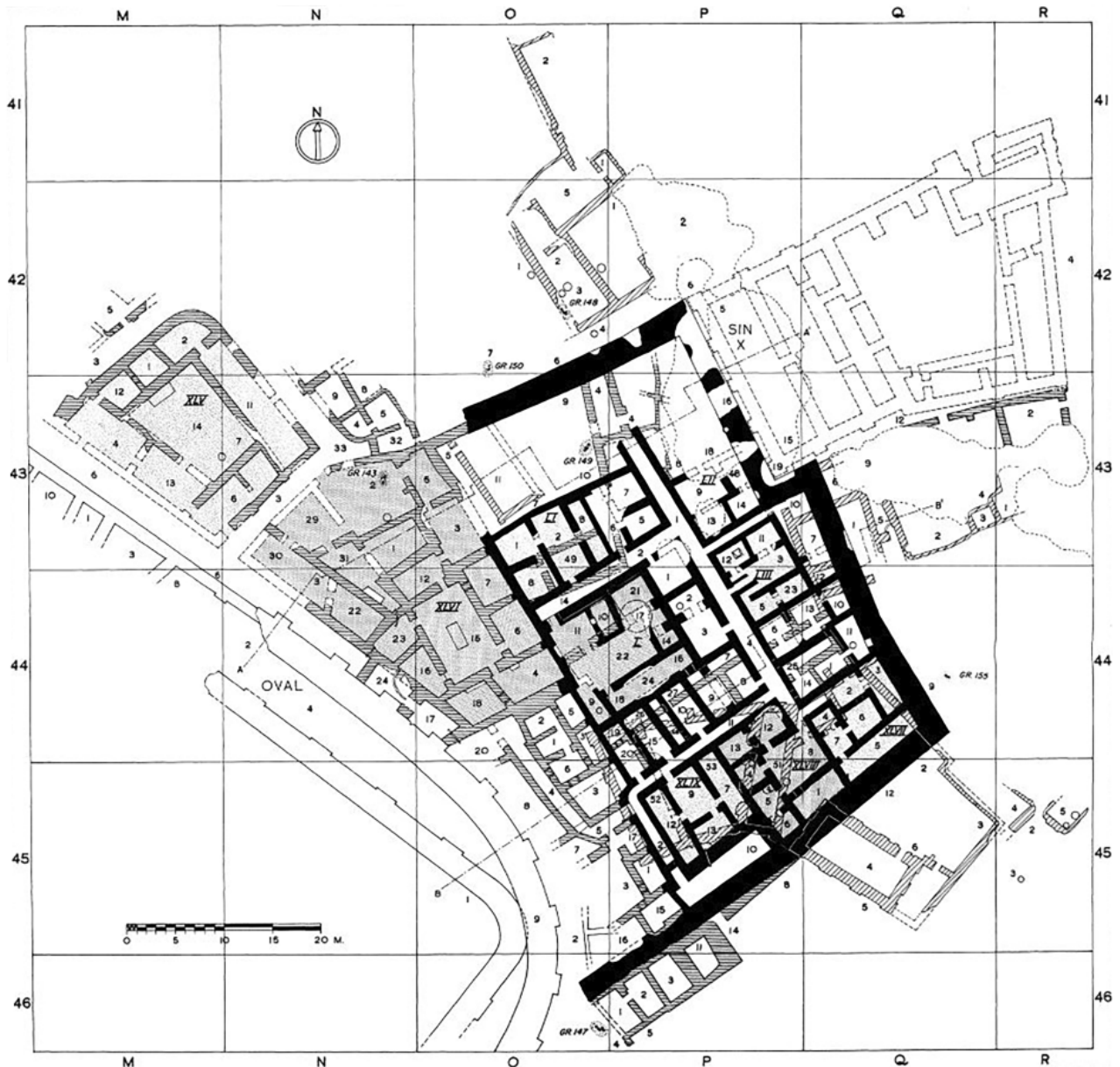
[17] DELOUGAZ 1940, pl. VIII.



▲ Figure 5 : restitution de Temple Ovale III (Delougaz 1940, Figure 103)

▼ Figure 6 : plan des niveaux 2 et 1 de Khafajeh (Delougaz *et al.* 1967, pl. 14)

Les tribulations du Temple II ne se limitèrent cependant pas à l'incendie du niveau 3 et aux remodelages des enceintes qui s'ensuivirent, puisque l'édifice fut finalement emporté par un autre incendie, provoqué celui-là par les occupants de la maison D, événement sans doute à l'origine de leur expulsion du périmètre du temple. En effet, la porte du Temple III (**fig. 5**), est fondée sur une couche d'incendie, tandis que l'ultime état de la maison D a été intensément brûlé. Il est clair qu'au moins toute la partie antérieure de l'édifice fut incendiée, entraînant sa complète reconstruction. Toute la difficulté réside dans le fait que nous sommes là en surface, et que la connexion stratigraphique entre les vestiges, très fragmentaires, du Temple III et l'habitat est perdue. Nous ne pouvons donc pas caler avec certitude dans la séquence du site, et donc dater, l'incendie du Temple II et l'élévation du Temple III. Bien que les preuves formelles



fassent défaut, diverses observations concordent, et invitent à rejeter l'idée d'une contemporanéité entre le Temple III et l'habitat des niveaux 2 et 1 (**fig. 6**). En fait, il est presque certain que l'incendie du Temple II est postérieur au niveau 2, parce que le bâti contemporain proche du temple (comme le bâtiment XIV, voisin de la maison D) ou même mitoyen (la maison XLVI et le *Walled Quarter*), ne présente absolument aucune trace d'incendie. Postérieur au niveau 2, le Temple III serait-il donc contemporain du niveau 1 ? Cela nous semble exclu, pour plusieurs raisons. Il faut bien voir en effet que la plus grande partie de l'habitat dégagé des niveaux 1 et 2 appartient à un ensemble architectural bien spécifique, le *Walled Quarter*, associé physiquement sinon fonctionnellement au Temple II. Tout remodelage du temple, et spécialement de son enveloppe, comme c'est le cas du Temple III qui adopte une enceinte rectangulaire, ne pouvait pas être sans conséquence sur le bâti qui lui est solidaire. Or, dans la mesure où le niveau 1 est, partout où l'on peut en juger, une reconstruction à l'identique ou presque du niveau précédent, il est dès lors probable, pour ne pas dire certain, que le Temple II est contemporain de l'ensemble de la séquence.

D'autres observations vont dans le même sens. On remarque en effet qu'à quelque distance à l'est du temple, tous les murs du niveau 1 s'interrompent brutalement le long d'un même alignement NO/SE (**fig. 6**). Quel qu'ait pu être l'ampleur de l'érosion et du pillage (dont les trous, reportés sur les plans, sont très désordonnés), ceux-ci ne sauraient rendre compte d'un phénomène aussi régulier. Nous y voyons la trace du chantier de construction du Temple III qui fit là place nette, comme au temps du Temple I, parce qu'ailleurs, en particulier au nord et à l'ouest où passe la voie menant à la porte de la ville, il n'y a pas la place d'aménager une aire de travail de cette ampleur et surtout parce que le bâti démonté là avait peut-être brûlé avec le Temple II. Le Temple III est donc vraisemblablement contemporain des niveaux d'habitat emportés par l'érosion. Il subsiste un reliquat de ces niveaux, quelques tombes éparses, dont l'une en particulier (la tombe 149) se situait dans le périmètre du *Walled Quarter*. Cela montre que ce dernier ne fut certainement pas reconstruit avec le Temple III, mais remplacé par de l'habitat ordinaire, pour la simple raison que l'on n'enterrait pas dans le *Walled Quarter* qui, avec treize édifices sur deux niveaux successifs, ne compte en effet aucune tombe. Au total, les données disponibles indiquent que l'incendie du Temple II survint vraisemblablement à la fin de l'occupation du niveau 1 de l'habitat. Le Temple III, débarrassé de la maison D, fut alors doté

d'une enceinte unique de plan rectangulaire (mais aux angles arrondis), ce qui fut aussi l'occasion d'accentuer l'aspect monumental de la porte du temple. Le bâti limitrophe à l'est, peut-être partiellement détruit par l'incendie, fut rasé, notamment le *Walled Quarter*, et le terrain fut récupéré pour reloger sans doute les occupants de la maison D ainsi que ceux de la maison XLVI.

Enfin, la continuité de l'occupation et le calage des séquences de l'habitat et du temple permettent de reconsidérer la datation de ce dernier, malgré l'absence de ¹⁴C. Le Temple I est contemporain des trois niveaux DA II de l'habitat (6, 5 et 4), avec lesquels ses trois états d'occupation s'harmonisent particulièrement bien. Quel que soit la durée précise de cette plage temporelle « DA II », il est bien évident qu'une génération par niveau semble insuffisante pour rendre compte de la période, et il faut donc envisager deux générations, soit une cinquantaine d'années (au maximum) par niveau d'occupation. Si l'on place le début du DA II vers 2700 comme on le fait habituellement, le Temple I s'étendrait ainsi de 2700 à 2550 av. J.C. [18]. Le Temple II (A et B), certainement contemporain de trois niveaux d'habitat également (3, 2 et 1), couvre vraisemblablement une durée à peu près équivalente, soit la plus grande partie du DA III, de 2550 à 2400 av. J.C. environ. Le Temple III est largement flottant dans la séquence, mais il n'y a aucune raison de lui attribuer une durée moindre qu'aux précédents. Faisant suite au Temple II, il est clair qu'il couvre le DA III final et une partie de la période d'Akkad. Élevé aux alentours de 2400, il reste certainement en fonction jusque vers 2250, si ce n'est un peu plus tard. La chose est d'autant plus sûre qu'il a livré trois inscriptions de Rimush et Naram-Sin (Kh. II 79, Kh. II 94 et Kh. II 104 [19]), souverains qui sont certainement intervenus dans le temple comme le montrent les nombreuses briques plates effondrées retrouvées à l'avant du bâtiment. Il a donc perduré jusqu'à Naram-Sin (2254-2218), c'est-à-dire probablement jusqu'à la fin de la ville du Tell A, que nous placerions volontiers sous le règne de ce souverain ou peu après.

[18] Plus vraisemblablement 2600-2450, car l'assemblage céramique du Temple I est plus proche du DA IIIA que du DA I (voir note 14 *supra*), ce qui décalerait l'ensemble de la séquence du temple jusque vers 2200, voire un peu plus tard. La question exigerait de reprendre l'ensemble du matériel céramique ce qui est hors de notre propos, et nous en restons donc à la date traditionnelle de 2700 comme point de départ, ce qui n'invalide pas notre analyse stratigraphique et architecturale.

[19] DELOUGAZ 1940, p. 149-150.

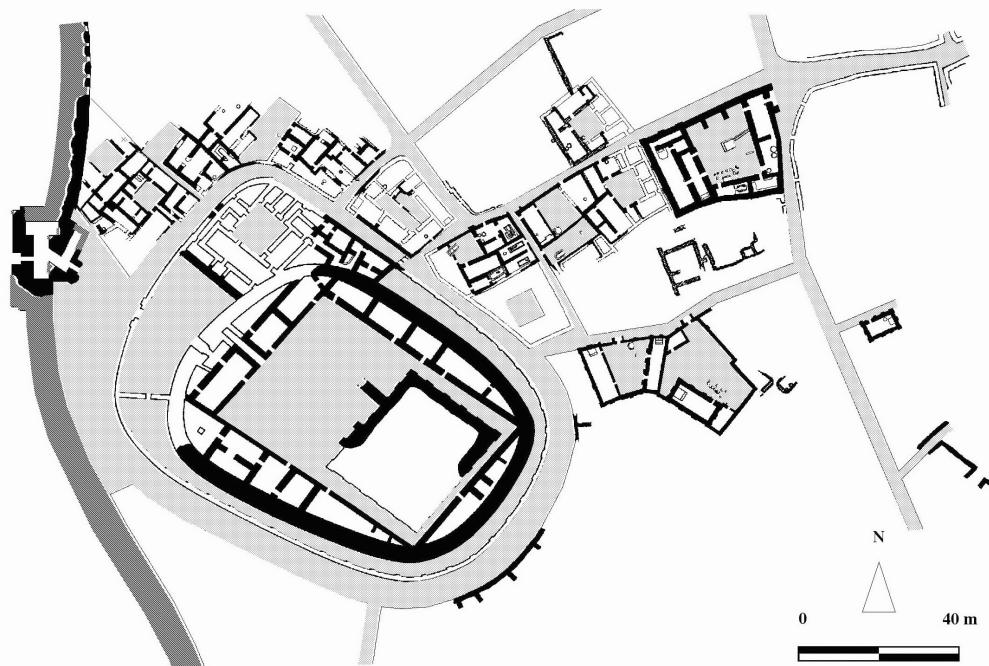


Figure 7
Le quartier du Temple Ovale avant la construction du *Walled Quarter* (plan de l'auteur).

C'est à Khafajeh que l'implantation d'un temple ovale dans son environnement urbain est la mieux connue, en périphérie du site comme on le sait, mais pas autant, à l'origine, que le plan pourrait le faire croire, car le rempart a profondément mordu dans le périmètre urbain initial. Ce sont sans aucun doute des raisons essentiellement pratiques qui ont présidé au choix du site. On sait que le temple était une véritable entreprise, dont les activités multiples dépassaient de loin le cadre étroit de l'édifice culturel. Vers celui-ci devaient converger quantités de biens de toute nature, provenant aussi bien de la ville que des campagnes environnantes, d'où l'avantage d'une implantation à proximité des portes de la ville. Un autre facteur a certainement joué : même s'il était entendu que le temple devait briser le tissu urbain, il est bien évident qu'une implantation centrale aurait bouleversé de façon considérable la ville. En choisissant de l'installer en périphérie, on a certainement cherché aussi à « limiter les dégâts ». À Tello il est vrai, le temple se trouve au centre. Mais le site est infiniment plus vaste (249 ha) et pourvu d'une véritable ville haute remparée, l'Urukù, la « Ville Sainte » [20]. Le temple, le palais et de nombreuses autres constructions de prestige y étaient donc naturellement rassemblés, mais le temple se trouve là aussi à proximité immédiate de l'une des portes (au sud) de cette « ville dans la ville ».

Au niveau 6, le Temple Ovale brise le tissu environnant, provoquant sa profonde restructuration. À l'est, le seul endroit où l'on puisse apprécier précisément l'impact de la construction du temple, tout l'ancien bâti fut rasé jusqu'au Temple de Sin, soit sur une profondeur de 60 m au-delà de l'enceinte du Temple

Ovale. La nécessité de faire place nette aux abords du temple, et spécifiquement à l'est où se trouvait la rampe d'accès à la fosse du chantier, s'explique par les impératifs logistiques liés à l'ampleur du chantier de construction. Un nouveau parcellaire fut donc établi : on constate que ce sont de grandes parcelles, de l'ordre de 300 m² (jusqu'à 345 m² pour la maison XXXIX/XL du niveau 4), aux contours quasi géométriques, qui se partagent désormais le terrain, et que l'opération s'est soldée par l'expulsion d'un certain nombre d'habitants. L'aménagement du Temple Ovale s'est accompagné de ce que l'on appellerait aujourd'hui une opération de réhabilitation, contraignant les familles les plus modestes à quitter le quartier. C'est là le plus ancien exemple d'un phénomène classique en urbanisme, que connaissent en effet toutes les villes du monde, et qui se solde invariablement par l'éviction des classes les plus populaires des centres-villes.

À partir du niveau 4, on peut se faire une idée d'ensemble du quartier (**fig. 7**) et l'on constate que la situation au nord du temple est très différente. Alors que les habitations sises à l'est comptent parmi les plus riches de la Diyala (certaines ayant livré un matériel tout à fait comparable, en quantité et en qualité, à celui de la maison D), et que toutes contenaient des tombes construites qui renfermaient, pour certaines, des biens de prestige en abondance [21], le bâti au nord du Temple n'a livré qu'un mobilier tout à fait

[20] CARROUÉ 1983, p. 100-101, et SELZ 1995, p. 56.

[21] DELOUGAZ *et al.* 1967, p. 58-142.

ordinaire et des tombes simples, en pleine terre, au matériel funéraire non moins ordinaire. Au niveau 3, l'agrandissement de la porte entraîne d'ailleurs la disparition des quelques habitations qui se tenaient là. C'est que ce secteur est vraisemblablement consacré pour l'essentiel aux activités artisanales et commerciales, une sorte de *souk*, dont la localisation s'explique par la proximité de la porte de la ville, selon un cas de figure habituel en Orient.

Enfin, le quartier compte encore un autre type d'édifice, les prétendus temples (de Sin, de Nintu, etc.) dispersés dans l'habitat. Il n'est pas du tout certain que le concept de temple soit adapté à ces édifices, qui n'ont jamais livré la moindre preuve matérielle d'une destination cultuelle (comme un dépôt de fondation ou un objet portant une inscription). Sans relancer le débat, trois observations doivent être faites concernant ces bâtiments. Premièrement, on peut identifier davantage d'édifices de ce genre que ne le firent les fouilleurs, par exemple le bâtiment XIV près du Temple Ovale, qui combine plusieurs *halls* (longue salle rectangulaire, souvent pourvue d'un podium à une extrémité) autour d'une cour (comme le Temple d'Abu à Tell Asmar). Deuxièmement, ces halls se retrouvent dans certaines maisons [22], qui contenaient également des masses d'arme (maisons XXII et XLVI), objet symbolique tenu

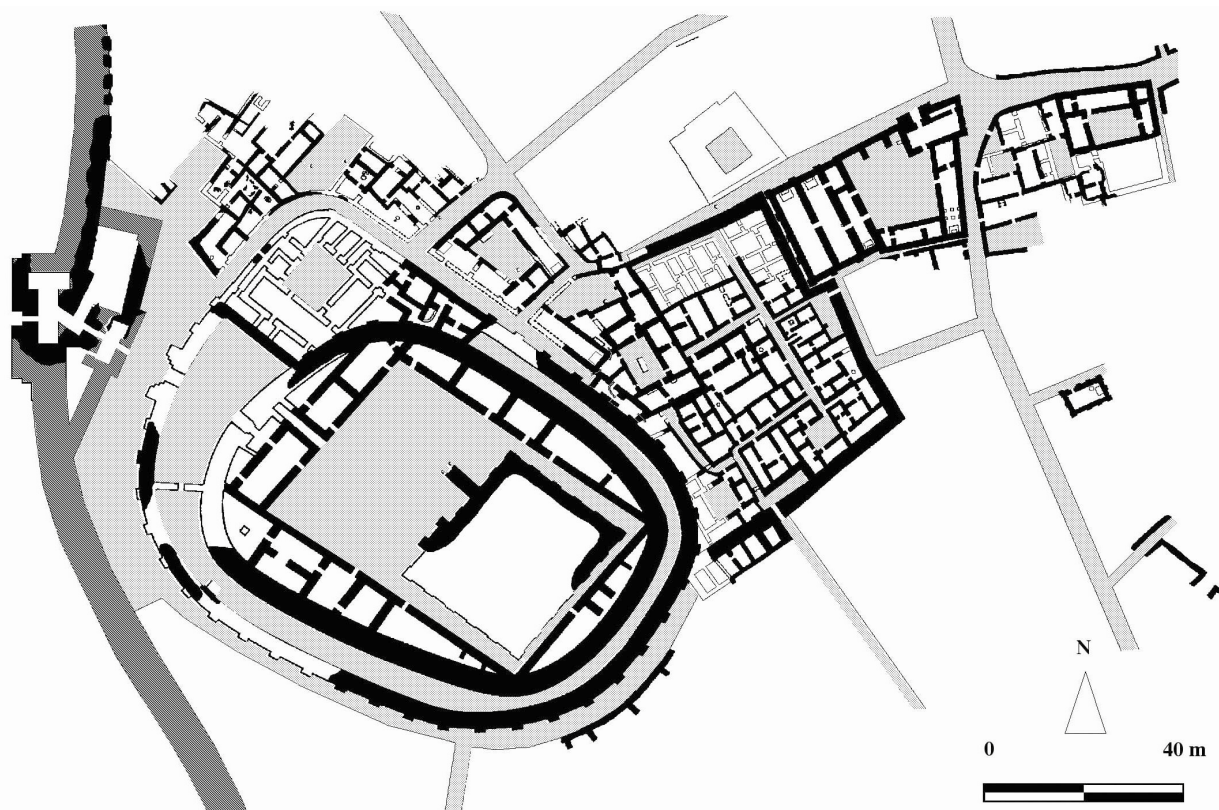
pour cultuel. Ce cas est particulièrement intéressant, car il montre qu'on ne saurait opposer systématiquement les bâtiments publics et l'habitat privé. La société est plus complexe, et les deux sphères peuvent à l'occasion se combiner. Troisièmement, ces bâtiments à halls sont manifestement regroupés dans ce quartier, alors qu'à Abu Salabikh par exemple, malgré le décapage extensif du *Main Mound*, aucun de ces édifices n'a été retrouvé [23]. Ils sont peut-être là aussi regroupés, sur le *South Mound*, autour du palais et peut-être du temple.

Dans tous les cas avec le niveau 6, le quartier devient véritablement le centre-ville, pas seulement en raison de la présence du Temple Ovale, mais parce qu'il remplit désormais d'éminentes fonctions politiques, religieuses, économiques et résidentielles. Ce centre fonctionnel se trouve cependant en périphérie de la cité.

Le niveau 2 voit divers événements qui vont à nouveau bouleverser l'organisation du quartier (fig. 8). À l'ouest, la porte de la ville a déjà été agrandie (depuis le niveau 3) vers l'intérieur, entraînant l'élimination des constructions adjacentes. À l'est, un incendie détruit le bâti entre le Temple de Sin et le Temple Ovale. Celui-ci est pourvu d'une enceinte

Figure 8
Le quartier du Temple Ovale à la fin de la période
Dynastique Archaique (plan de l'auteur).

[22] Le sujet est discuté dans FOREST 1996, VALLET 2001 et ŁAWECKA 2011.
[23] VALLET 1999.



renforcée et le Temple de Sin d'un hall supplémentaire, mais la plus grande partie du terrain est alors occupée par un complexe très particulier, encore unique dans notre documentation : le *Walled Quarter*. À cette occasion, le Temple de Nintu et le *Small Temple* sont volontairement rasés et il est intéressant de constater que cela prit du temps, peut-être plusieurs années, pour décider de ce que l'on ferait du terrain disponible, car avant sa destruction finale, le *Small Temple* fut une dernière fois reconstruit, après l'incendie. Le projet immobilier du *Walled Quarter* n'était donc peut-être pas totalement consensuel et l'on devine qu'il dut y avoir d'âpres négociations entre les décisionnaires et les habitants concernés. Quoiqu'il en soit, le *Walled Quarter* est un ensemble architectural planifié de 2300 m², entouré d'une enceinte. Parce qu'il semble évident que sa construction a été décidée par les plus hautes autorités de la ville et en raison de son association apparente avec le Temple Ovale, le *Walled Quarter* est généralement interprété comme le quartier résidentiel d'une élite, celle des fonctionnaires du temple. Cependant, plusieurs observations peuvent être objectées à cette interprétation. D'abord, on peut se demander pourquoi on aurait attendu si longtemps pour loger ces gens, alors que la maison D a elle été construite avec le Temple. Deuxièmement, on sait que les prêtres et fonctionnaires des temples, d'époques postérieures il est vrai, n'étaient nullement cloîtrés de la sorte mais résidaient en ville, dans un habitat parfaitement banal (comme à Ur [24]). Troisièmement, le Temple Ovale et le *Walled Quarter* se tournent le dos :

l'entrée du Temple est à l'ouest, en face de la porte de la ville, celles du *Walled Quarter* sont au sud et peut-être à l'est. De plus, il n'y a pas de communication entre les deux. Quatrièmement, et plus important, le *Walled Quarter* rassemble treize habitations de statut social très bas : onze de plan tripartite, deux avec une petite cour, la plupart de moins de 100 m² [25]. Enfin, il ne faut pas perdre de vue que sa construction a été accidentelle, si l'on peut dire, puisque consécutive à un incendie, de sorte qu'il n'y a probablement pas de relation fonctionnelle directe entre le Temple Ovale et le *Walled Quarter*, qui regroupait une population à très faible statut dans un but bien spécifique. Toute la question serait de déterminer l'activité particulière de ses occupants.

Quoiqu'il en soit, le *Walled Quarter* constitue un exemple frappant de ségrégation sociale. Il faut néanmoins remarquer que, paradoxalement, la cité mésopotamienne tolère particulièrement bien la promiscuité sociale, les reclus du *Walled Quarter* avoisinants, à l'ombre du Temple Ovale, des résidences de l'élite (comme les maisons XLVI et D) ou d'importants édifices publics comme le Temple de Sin. Un exemple à méditer pour nos aménageurs urbains. ■

[24] CHARPIN 1986.

[25] On sait que l'habitat ordinaire de l'époque, de plan centré autour d'une cour (l'antique plan tripartite, d'origine obeidienne, étant désormais réservé aux constructions les plus modestes), mesurait en moyenne plus de 300m² de superficie (VALLET 1999).

BIBLIOGRAPHIE

- BRUSCHWEILER, Françoise, 1987**, *Inanna, la déesse triomphante et vaincue dans la cosmologie sumérienne*, Les Cahiers du CEPOA 4, Leuven.
- CARROUÉ, François, 1983**, « Les villes de l'État de Lagash au 3^e millénaire », dans Françoise Bruchweiler, Yves Christe, Robert MartinAchar, Bruno Urio & Jacques Vicari (éd.), *La Ville dans le Proche-Orient ancien. Actes du colloque de Cartigny 1979*, Les Cahiers du CEPOA 1, Leuven, p. 97-112.
- CARTER, Elizabeth, 1985**, « Lagash (Tell alHiba) », *Iraq* 47, p. 222.
- CASSIN, Elena, 1968**, *La Splendeur divine. Introduction à l'étude de la mentalité mésopotamienne*, Paris-La Haye.
- CHARPIN, Dominique, 1986**, *Le clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e-XVIII^e siècles av. J.C.)*, Genève – Paris.
- DELOUGAZ, Pinhas, 1940**, *The Temple Oval at Khafājah*, Oriental Institute Publications LIII, Chicago.
- DELOUGAZ, Pinhas & LLOYD, Seton, 1942**, *Pre-Sargonid Temples in the Diyala Region*, Oriental Institute Publications LVIII, Chicago.
- DELOUGAZ, Pinhas, HILL, Harold D. & LLOYD, Seton, 1967**, *Private Houses and Graves in the Diyala Region*, Oriental Institute Publications LXXXVIII, Chicago.

- ÉMERY, Astrid, 2006**, « La construction ovoïde de Tell Gubba dans le bassin du Hamrin, Iraq (début du III^e millénaire) : une nouvelle restitution architecturale », *Paléorient* 32/2, p. 137-156.
- EVANS, Jean M., 2007**, « The Square Temple at Tell Asmar and the Construction of Early Dynastic Mesopotamia, ca. 2900–2350 B.C.E. », *American Journal of Archaeology* 111/4, p. 599-632.
- FOREST, Jean-Daniel 1996**, « Les pseudo-temples de la Diyala, ou le contrôle de la population urbaine au Dynastique Archaique », dans Hermann Gasche & Barthel Hrouda (éd.), *Collectanea Orientalia : Histoire, art de l'espace et industrie de la terre. Études offertes en hommage à Agnès Spycket*, Civilisations du Proche-Orient, Série I, Archéologie et Environnement 3, Neuchâtel – Paris, p. 97-111.
- FOREST, Jean-Daniel, 1999**, *Les Premiers Temples de Mésopotamie (4^e et 3^e millénaires)*, British Archaeological Reports, International Series 765, Oxford.
- FOREST, Jean-Daniel, 2011**, « Some Thoughts about the Scarlet Ware Culture », dans Peter A. Miglus & Simone Mühl (éd.), *Between the Cultures: The Central Tigris Region from the 3rd to the 1st Millennium BC. Conference at Heidelberg (January 22nd – 24th, 2009)*, Heidelberg Studien zum Alten Orient 14, Heidelberg, p. 29-36
- HENRICKSON, Elizabeth F., 1981**, « Non-Religious Residential Settlement Patterning in the Late Early Dynastic of the Diyala Region », *Mesopotamia* XVI, p. 43-140.
- HENRICKSON, Elizabeth F., 1982**, « Functional Analysis of Elite Residences in the Late Early Dynastic of the Diyala Region », *Mesopotamia* XVII, p. 5-33.
- ŁAWECKA, Dorota 2011**, « Third Millennium BC "Pseudo-Temples" from the Diyala Region? », *Akkadica* 132, p. 23-36.
- MARGUERON, Jean-Claude, 2012**, « Notes d'archéologie et d'architecture orientales. 16 - De la strate à la "couche architecturale" : réexamen de la stratigraphie de Tuttub/Khafajé (I - L'architecture civile) », *Syria* 89, p. 59-84.
- MARGUERON, Jean-Claude, 2014**, « Notes d'archéologie et d'architecture orientales. 16 - De la strate à la "couche architecturale" : réexamen de la stratigraphie de Tuttub/Khafajé (II – Les temples) », *Syria* 91, p. 127-171.
- SELZ, Gebhard J., 1995**, *Untersuchungen zur Götterwelt des altsumerischen Stadtstaates von Lagaš*, Occasional Publications of the Samuel Noah Kramer Fund 13, Philadelphia.
- TUNCA, Önhan, 1984**, *L'Architecture religieuse protodynastique en Mésopotamie* (2 volumes), Akkadica Supplementum II, Leuven.
- VALLET, Régis, 1999**, « La formation de l'habitat urbain en Mésopotamie : Abu Salabikh, une ville neuve sumérienne », dans Franck Braemer, Serge Cleuziou & Anick Coudard (éd.), *Habitat et société : XIX^{es} Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (22-23-24 octobre 1998)*, Antibes, p. 151-165.
- VALLET, Régis, 2001**, « Khafadjé ou les métamorphoses d'un quartier urbain au III^e millénaire », dans Catherine Breniquet & Christine Képinski (éd.), *Études mésopotamiennes. Recueil de textes offerts à Jean-Louis Huot*, Paris, p. 449-461.
- VALLET, Régis, 2016**, « Le Temple ovale de Tutub / Khafajeh et son insertion dans le tissu urbain », dans Philippe Quenet (éd.), *Ana ziqquratim – Sur la piste de Babel*, Strasbourg, p. 147-151.